

Nous voilà arrivés à la *parasha* de *Haye Sarah*, seule *parasha* de la *Torah* qui porte un nom féminin. Cette *parasha* pénètre notre cœur. Après le chaos que nous conte *Béréshit et Noah*, nous avons vu émerger dans les 2 sections suivantes un homme et une femme, Abraham *avinou* et Sarah iménou qui donnent enfin une direction à l'humanité. Dans *Béréshit*, les *hahamim* expliquent que l'on retrouve en allusion le nom d'Abraham dans bé *hibaréam*, -

אלה תולדות השמים והארץ, בְּהִבְרָאָם

Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés

Les lettre de *hibaréam* forme le mot *Avraham*. Son existence donne une raison d'être à la création du monde. Après avoir assisté à l'émergence d'Avraham, nous assistons dans cette *parasha* à l'apparition du premier couple qui se forme : celui d'Isaac et Rebecca. Nous sommes dans une *parasha* qui du début à la fin est portée sur la thématique du couple. Si la *parasha* se concentre surtout sur le *chidoukh* d'Isaac et Rivka, il y est en réalité aussi question du couple d'Abraham et Sarah.

Que sommes-nous prêts à investir ?

Haye Sarah s'ouvre avec le décès de Sarah et l'essence de cette femme nous y est dévoilée (notamment à travers le splendide texte d'Eshet hail qui constitue son oraison funèbre dite par Avraham). Abraham négocie longuement pour obtenir *maarat amarpela*, le champ de *marpela*, dans lequel il veut enterrer son épouse défunte. Alors qu'il est apparemment question de l'acquisition du champ, la *Torah* nous enseigne en filigrane l'état d'esprit d'une personne qui souhaite s'engager.

La *Torah* nous décrit une longue tractation qui a l'air compliquée. Il s'agit d'un champ auquel Avraham tient énormément car s'y trouve enterrés Adam et Eve. Toutefois ce champ est rocailleux et n'a aucune valeur financière propre. Efron, propriétaire du champ semble vouloir le céder gratuitement à Abraham. Celui-ci refuse et le texte précise : *vayedaber el Efron*, il parle à Efron devant tout le monde et dit : *akh im ata lou shemaéni* s'il te plaît écoute-moi, *natati ksef asadé*, je donne l'argent que vaut ce champ, *kakh mimeni*, prend de ma part,

אך אם-אתה לו, שְׁמַעְנִי: נָתַתִּי כֶּסֶף הַשְּׂדֵה, כַּח מִמְּנִי

veegbera et meti shama, et j'enterrerai mon mort là-bas. Abraham insiste pour le payer et exprime ainsi combien il est investi dans l'acquisition du lieu. Finalement, Efron qui, souvenons-nous, voulait céder ce bout de terrain gratuitement, demande au contraire une somme astronomique : quatre cent pièces d'argent. Abraham paye l'équivalent d'un appartement sur les champs Élysées pour cette petite parcelle de terre misérable. Les juifs qui savent négocier ne l'ont pas appris d'Abraham...

Pour cette somme, Abraham demande une *akhouzat kever*, un lieu qui lui appartienne pour l'éternité. Voyez ce qui se joue ici. Lorsqu'une personne veut enterrer un proche, elle espère obtenir une concession éternelle pour y pèleriner. Ça me fait penser que récemment, mes parents ont fait une belle mitsva vis-à-vis du grand-père de mon père, un juif polonais décédé dans les années soixante à Paris. Après un certain temps, les cimetières retournent la terre et y mettent d'autres personnes. La semaine dernière, ils ont déplacé mon arrière-grand-père vers l'Alsace où ma grand-mère était enterrée. En Alsace, les parcelles consacrées aux morts sont éternelles. Cela m'a fait penser à cette *parasha* parce qu'Abraham insiste pour payer et lorsqu'un prix pharamineux est fixé, il le paye sans hésiter. Tout au long de la négociation, il est question de *meti, metha*, d'un mort quasiment anonyme. Dès qu'Abraham acquiert la terre, le nom de Sarah *ishto* apparaît à nouveau. Les *hahamim* précisent que l'enterrement de Sarah livre un enseignement sur le couple d'Abraham et Sarah. Lorsque la *Torah* les mentionne pour la première fois, ils sont déjà un couple.

A travers la négociation d'Abraham, la *Torah* interroge ce que l'on est prêt à investir pour l'autre. Lorsqu'il achète la concession de Sarah, Abraham sait qu'elle a eu un rôle majeur sur terre, qu'elle a été un trait d'union entre le ciel et la terre. Lorsque l'on s'engage dans un mariage, comme Isaac et Rivka, plus loin dans cette *parasha*, on ne sait encore rien de ce que la personne va devenir. Même en se renseignant autant que possible, on a en face de soi une véritable pochette surprise. Les *hahamim*, qui savent qu'il s'agit de la *parasha* de l'engagement, lisent un parallèle entre femme et terre. Cette métaphore est tout à fait

compréhensible : à l'image de la femme, la terre doit être fertilisée afin de créer. Au sein de cette terre qu'il acquiert, *Abraham* va y mettre de sa propre chair – sa femme -, tout comme un homme qui s'engage avec une femme. Ainsi, si Avraham souhaite faire acquisition de cette terre pleinement, il faut qu'il s'y investisse de toutes ses forces. Hors de question d'avoir cette terre à pas cher. Cela signifierait que ce lieu a peu de valeur à ses yeux. Nous comprenons alors que cette terre a une valeur inestimable. Elle vaut la valeur d'un engagement éternel.

Voyons comment les sages du Talmud ont perçu le sens de l'engagement dans une relation de couple. *Kah mimeni*, קַח מִמֶּנִּי, prend de moi, est expliqué par la *Guemara* dans *Kidushin* p 2. *Kah*, prend, qui signe la volonté d'Abraham à payer cette somme importante évoque un autre verset : *ki ikah ish isha*, כִּי יִקַּח אִישׁ אִשָּׁה, (Deutéronome 24) lorsqu'un homme prend femme.

Les *hahamim* établissent un parallèle entre ces deux passages. De l'investissement d'Abraham pour obtenir quelque chose d'éternel, quelque chose qui a du sens à ses yeux, on apprend ce que c'est que de s'engager dans un mariage. La *Guemara Kidushin*, qui signifie mariage, s'ouvre ainsi : *beshlosa dvarim*, il y a trois façons de s'engager dans une relation. Tout d'abord, on peut procéder *bekesef*, en payant, comme le fait Abraham ici. On peut aussi procéder par *shtar*, par contrat signé et en dernier lieu, par l'intimité. C'est une façon très forte de s'engager, même si certains l'oublient.

Le traité de *Kidushin* s'ouvre en posant la question de l'engagement et en citant Abraham lorsqu'il s'investi en achetant une terre.

Le Or haHaim rapporte que l'achat d'Abraham est acté par la somme qu'il verse à Efron mais aussi par son engagement intérieur. C'est d'une grande modernité. A quel moment est-ce qu'une personne considère que c'est mieux à deux plutôt que seul ? Que telle fille n'est pas qu'une copine ? Quelque chose en toi doit t'impliquer profondément. Plus l'investissement est fort, plus l'acquisition est éternelle. La question de savoir ce que l'on est prêt à engager dans le couple doit émerger des deux parties. Est-ce que je suis prête à être déloyale à ma culture familiale (et à ne plus faire la daf ? 😊)

Est-ce que je suis prêt à la suivre là où elle fait ses études ? Suis-je prête à le suivre dans son projet d'*alya* ? Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour voir émerger le couple ?

Voici la traduction de Séfaria de cette *Guemara* « *ki ikakh ish isha* » : « D'où tirons-nous le fait que les fiançailles s'accomplissent en donnant de l'argent ? elle est dérivée au moyen d'une analogie verbale avec le terme qui exprime la prise. » Cela s'exprime par des fiançailles, *ki kakh ish*, où par l'acquisition du domaine dans le cas d'Abraham. Concernant l'achat, il est écrit : « je donnerai de l'argent pour le champ, ou reprenez-le de moi ». L'analogie enseigne que tout comme le champ d'Efron, acquis avec de l'argent, une femme peut être acquise.

Il ne faut bien sûr pas traduire ça comme ça parce que c'est inaudible en traduction française. Le terme de *kinyan* est à entendre comme investissement qui doit permettre d'obtenir quelque chose. Plus le prix est élevé, plus l'investissement est solide, plus l'acquisition est éternelle. Comprenez-moi bien. La *Torah* illustre cette idée avec Sarah, une femme dont l'être a déjà émergé dans le monde, on connaît sa pleine valeur et on sait ce qu'elle était.

Au début d'une histoire de couple, on se situe à l'opposé d'Abraham. Lui connaît la grandeur de Sarah et coûte que coûte, veut l'enterrer dans un lieu qui relie le ciel et la terre. J'ai eu une discussion avec une connaissance qui était prête, on se formait dans le même groupe à la thérapie de couple. Il m'a un jour dit -et c'est une des grandes différences entre nos deux religions- qu'eux ne défaisaient pas un lien sacré. Il n'y a effectivement pas de divorce dans le catholicisme. Or faire un mauvais choix, c'est possible. Quand on y pense, comment peut-on prendre un engagement pour toute une vie ? Une porte de sortie possible est nécessaire. Le problème est que les gens ont tendance à envisager cette option comme étant une simple possibilité. Le traité *Kidushim* nous invite à réaliser que la posture de celui qui s'engage doit être celle d'une personne qui s'engage pour l'éternité.

Je recevais un jour un couple de jeunes mariés. Ils avaient des difficultés franchement classiques de début de mariage : des questions de loyauté vis-à-

vis de la famille... Ils se disputaient au point que la jeune fille a un jour éclaté en sanglots et est rentrée chez elle. Je ne juge aucunement ce couple, je ne sais pas qui a tort, qui a raison. Mais a priori, et c'est un conseil pour tous les hommes, lorsqu'une situation pareille se présente, la jeune fille veut surtout entendre combien le garçon tient à elle, tout ce qu'il est prêt à faire pour elle et qu'il est prêt à aller au bout de la terre pour elle...

Je ne compte plus le nombre de jeunes filles en 'date' qui se demandent pourquoi le jeune homme met 3 jours à répondre à un SMS. Pourquoi dit il 'je t'appelle demain' et elle attend des jours cet appel ...

L'acquisition du champ pose la question de combien on est prêt à donner pour l'autre, que ce soit en argent, en temps, en émotion ou en loyauté. Jusqu'où est-ce que j'irai ? J'entends souvent des personnes s'inquiéter de ce qui les attend. Je ne peux pas m'engager parce que je risque de me faire avoir en retour. Abraham, à travers l'achat d'une concession éternelle, nous enseigne que la notion d'engagement véritable est infinie. Lorsque l'on s'engage, on ne peut pas se demander continuellement ce qu'il se passerait si... Lorsque l'on s'engage, on doit le faire comme si ce qu'il y a de plus beau et de plus grand en la personne en face avait déjà émergé. La *masekhet Guittin* (divorces) existe pour des cas extrêmes, pas pour des disputes. On est dans une société ultra individualiste où le confort passe avant tout. Dès que quelque chose devient inconfortable, on a tendance à vouloir la jeter.

Le fantasme de la personne idéale

Je souhaite insister sur le niveau d'engagement même si on ne connaît pas l'intégralité de la personne à ce moment-là. Le roi Salomon parle de cette problématique à travers deux *psoukim* qui semblent d'emblée contradictoires. L'un donne très envie de se marier et l'autre donne envie de rester bien prudent... *Matsa isha, matsa tov*, dit Shlomo *hamelekh*. Celui qui a trouvé une femme a trouvé le *tov* dans le monde. Le *tov*, c'est le principe de complémentarité. Souvenez-vous que ce qui est *lo tov*, comme le mentionne le début de la *Torah*, c'est quand l'homme reste dans sa solitude. Le roi Salomon écrit aussi *motse ani et aisha mar mimavet*, j'ai trouvé la femme plus amère que la mort. Ces deux phrases n'ont rien à voir. Dans la

première, on parle de *metsia*. La *metsia*, c'est lorsqu'on marche sur les Champs-Élysées, qu'on voit une dame entrer dans une belle voiture après avoir acheté un cinquantième sac. De sa poche tombe un porte-monnaie bien garni et la voiture démarre. Pas de nom, pas d'adresse, juste des liasses de billets. C'est ton jour de chance. 5000 euros cash. La, la *metsia*, la trouvaille de ta vie ! Peut on imaginer une déception lors de cette trouvaille ? Quelqu'un pourrait il dire que c'est dommage et qu'il aurait pu y avoir 10 000 euros quand même... *Metsia*, c'est lorsque l'on tombe sur une pochette surprise. On peut toujours envisager qu'il y a plus que plus. L'esprit peut imaginer encore davantage. S'il était un peu plus grand de taille... un tout petit peu plus riche... *Matsa isha*, c'est celui qui considère sa femme comme une *metsia*. Tout ce qu'il y a est merveilleux !

L'autre phrase, c'est *motse ani*. Le pronom personnel apparait après le verbe. La personne que tu cherches dans la vie c'est toi-même. L'ego est très présent. *Aisha*, l'article défini ha, indique que l'on parle de « la » femme, l'idéale, le fantasme. Pour satisfaire son ego, on cherche le fantasme. Dans un tel cas, on se dirige effectivement vers *mar mimavet*, dans l'amertume absolue. La mort renvoie à l'idée que nous sommes des êtres périssables. Lorsque tu te cherches toi-même, lorsque tu cherches « la » femme fantasmée, tu cherches ce qui relève du périssable. Tout ce passage nous enseigne qu'il faut investir en l'autre un prix inestimable.

Notre *parasha* se poursuit avec Abraham, béni en toutes choses par D. Il faut maintenant trouver une épouse à Isaac, son fils. Il nomme donc son serviteur Eliezer pour aller chercher la femme qui convienne. *Hou matsata isha lebni*, tu vas trouver une femme pour mon fils. Eliezer comprend bien qu'il doit chercher à partir de paramètres précis. La *Torah* consacre plus de soixante versets à ce chapitre. Le récit de son arrivée est détaillé : il arrive le soir avec des chameaux couverts de biens précieux. Eliezer sait qu'il trouvera l'âme sœur de Isaac si la jeune fille l'abreuvera, lui ainsi que ses chameaux. Et dans le désert, les chameaux boivent énormément. C'est à une tâche difficile que s'attèle Rivka en puisant l'eau. *Gmalim*, les chameaux, partage sa racine avec *gmilout hessed*, (racine

GML) abreuver l'autre par altruisme. Non seulement Rivka abreuve mais elle anticipe aussi le besoin d'Eliezer. *Veaya anaara asher omar elea ati na kadekh*, וְהָיָה הַנְּעֹר, אֲשֶׁר אָמַר אֵלֶיהָ הֲטִי-נָא כֶּדֶךָ וְאֶשְׁתָּה, - la jeune fille à qui je dirai penche ta cruche pour que je puisse boire et qui proposera aussi à mes chameaux sera la bonne. Voyez la symbolique de ce mouvement qui indique une femme qui a les ressources pour elle-même et au-delà d'elle-même.

Rivka dit : *chte ve gam gmalekha eshte*, bois et que tes chameaux aussi boivent. *Ota okharta*, אֹתָהּ הַכְּהָתָה - Ce sera la preuve qu'elle est pour ton serviteur, pour Isaac et je le saurais parce qu'elle aura exprimé du *hessed*. Les mots *hessed*, *gamal*, et abreuver reviennent sans cesse. Il arrive souvent que les jeunes gens me demandent un conseil pour savoir si c'est le bon ou la bonne. Je n'en peux plus de cette question ! (où est ma boule de cristal ?) Ce que je conseille de vérifier, c'est le degré de *hessed*. Ce trait de caractère n'est pas le seul mais il était essentiel pour Isaac et il est important pour nous. Le *hessed* est le socle de toutes les autres *midot*. Réfléchissez. Une personne qui n'est pas colérique est quelqu'un qui envisage l'existence de l'autre. Celui qui est patient envisage d'autres paramètres que lui-même et la présence d'autrui. Chaque trait de caractère qui nous importe se nourrit de *hessed*. Le *hessed* indique que l'existence de l'autre occupe une place prioritaire dans ma vie. Rivka en est le symbole absolu. Le *kli yakar* cite un passage du talmud Taanit pour expliquer que le *hessed* est la *mida* primordiale .

Voici ses mots :

Le Talmud dit : Toute futur mariée qui a de beaux yeux , nul besoin de vérifier le reste...Il est évident qu'il ne s'agit pas de la beauté physique car on peut avoir de beaux yeux et ne pas être jolie ;il s'agit d'une vérification par rapport à ses actes .Et voici le conseil du talmud :il faut vérifier le regard qu'elle porte sur les choses, est-elle altruiste ? car si son regard est bienveillant, sans aucun doute ses autres traits de caractère sont également parfaits. Nos sages ont appris d'Eliezer qui n'a vérifié que ce trait de caractère qu'il est à l'origine de tous les autres !

Pour la petite histoire, lorsque je cherchais un *chidoukh* pour ma fille aînée, je me renseignais sur la personne envisagée. Il y a une chose qui m'a fait dire que ma fille pouvait rencontrer le garçon en

question. J'étais en contact avec une dame qui recevait ce garçon à Manchester, où il étudiait. Il faut toujours appeler les femmes pour ces choses-là... Au détour d'une phrase, sans savoir que c'est ce qui allait retenir mon attention, elle a dit quelque chose de déterminant. Le *shabat*, la communauté sort un petit feuillet de la *parasha* où il est question des news locales. Elle lui avait demandé de lui apporter puisque le *erouv* est en vigueur là-bas. Elle le lui avait demandé une seule fois et suite à cela il le lui a apporté toute l'année. Je peux vous assurer que ce feuillet a fait ce mariage. Le besoin de l'autre est important pour moi. C'est la caractéristique qui me semble essentielle.

Vers une complémentarité

Le *hessed* est important, mais une phrase nous enseigne quelque chose d'autre qui est de nature à nous intéresser. *Ota okharta*, אֹתָהּ הַכְּהָתָה - c'est elle que tu as destiné, c'est la preuve. Je vais vous citer un Hatam Sofer, découvert dans le *Shvile Pinhas* et qui me semble extraordinaire. Sur *ota okharta*, Rachi dit : « elle sera digne de lui parce qu'elle est *baalat hesed*, parce qu'elle fait *gmilout hesed*. »
רְאוּנָהּ הִיא לּוֹ שְׁתָּהּ גּוֹמְלֵת חֶסֶדִים

Qu'est-ce que Rachi a ajouté ? Le Hatam Sofer fait un parallèle entre cette idée et le *lo tov* de l'homme lorsqu'il est seul. Je ferai pour l'homme, dit D., *ezer kenegdo*, une aide face à lui, qu'on peut traduire par une aide contre lui.

Les commentateurs expliquent que si l'épouse est d'une nature opposée à celle de son mari, elle lui sera d'une grande aide. Il n'est pas bon que les deux soient de la même nature. Ainsi, Abraham qui était le principe même du *hessed*, était marié à Sarah, dont la rigueur s'illustre avec le renvoi d'Agar. Pour Isaac, rempli de *gvoura*, de rigueur, pour un homme qui croit en une loi stricte, il faut une épouse pleine de *hessed*. Le texte précise, *leavdekha le Isaac*. Une femme pleine de *hesed* est essentielle pour un tel homme, un *eved Hashem* véritable à partir du moment où il vit la *akedat Isaac*. La soumission et la rigueur absolue étaient apparues en lui. Si vous avez autour de vous de telles personnes dont le trait de caractère central est la rigueur, vous savez que c'est agréable parce que les choses sont justes et droites avec eux. D'un autre côté, c'est invivable. Dans chaque *mida* se trouve un avantage et un inconvénient. Un trop

plein de *hessed* fait que toutes les frontières sont ouvertes ce qui tend à diluer l'identité et il n'y a plus de limite. Dans le mot *okharta*, on entend *tokhakha*, remontrance. Celle qui sera la bonne et apparaîtra comme la preuve qu'elle convient à Isaac sera celle capable de lui adresser une remontrance, capable d'adoucir son *din*. Le *Zohar* insiste : ***si Rivka ne provenait pas du hessed, le monde n'aurait pas été en mesure de supporter le jugement sévère d'Isaac. De cette manière, Hashem marie les couples dans le monde.***

On est trop différents, j'ai fait une erreur de casting, c'est le ciel et la terre, moi j'aime sortir, lui est casanier... *Mazal tov!* Regardez le *Zohar* : ***Il marie les couples dans le monde, l'un sévère, l'autre doux, afin d'équilibrer tout et que le monde soit adouci.***

On est dans la *parasha* du couple par excellence. Comment se sont-ils entendus ? L'un verrouille tout, l'autre ouvre tout. Pourtant, c'est le couple qui s'entend le mieux de la *Torah*.

Le *Shvile Pinhas* souligne un autre élément que l'on trouve au moment de la rencontre. Au moment où Rivka arrive, elle est sur le chameau, elle voit Isaac qui est allé prier et revient du champ. Avant une belle rencontre, il y a toujours une belle prière, soit dit en passant. Elle le voit et demande à Eliezer si c'est bien Isaac au loin. *Vatipol meal agamal, מַעַל הַגָּמַל* elle tombe du chameau. Elle fait autre chose d'étrange, elle prend une étoffe et se voile. Ce n'est pas de chez nous ça ! Mais pourquoi fait-elle ça à ce moment ? Le Hatam Sofer explique qu'elle tombe du chameau de peur que la rigueur d'Isaac ne submerge son *hessed*. Ce passage est à lire avec les symboles qui s'y trouvent. Elle est sur un chameau, un *gamal*, elle est le *gmilout hessed*. Toute sa personne est expansion et elle perçoit tout à coup une intensité de rigueur face à elle. En tombant du chameau, elle se demande si cette sévérité ne risque pas d'effacer sa nature. Si *Hashem* marie des opposés, vais-je arrêter d'être qui je suis ? Elle prend les *tsaif*, un voile et se couvre pour préserver sa nature. Dans tous les extrêmes qui existent, une personne désordonnée et une personne ordonnée, une personne sociable et une personne renfermée, personne ne doit éteindre sa nature en faveur de celle de l'autre. En se voilant, elle admet que sa rigueur a besoin de son *hessed* et que son *hessed* a

besoin de la rigueur de Isaac. Le couple émerge alors.

En prenant la partie qui fait de moi ce que je suis, en prenant la partie qui fait de lui ce qu'il est, en les faisant coexister, elles peuvent s'adoucir l'une l'autre. Allons plus loin. Le rabbi de Belz dit que le mot *tsaif* a 255 pour valeur numérique, comme le mot *rina*, le chant qui est un des vocables utilisés pour signifier la prière. Elle pria *Hashem* et lui demanda : lorsque les juifs seront en exil, que l'attribut de rigueur soit atténué grâce aux supplications adressées à *Hashem* sous la forme de chants. En exil, si cet attribut s'exprime trop et nous écrase, à nous de nous couvrir symboliquement. Se couvrir permet la *rina*, l'expression d'un chant.

Les plus grands moments lorsque l'on visite la Pologne, interviennent lorsqu'alors qu'on est écrasé par la douleur de ce qu'a vécu notre peuple et que tous ces groupes de jeunes s'assemblent et se mettent à chanter. Lorsque, D. préserve, il se passe des choses terribles dans le peuple ou au sein d'une famille, lorsque la rigueur domine, Rivka nous conseille de nous couvrir d'un voile et de chanter. Il reste des ressources, nous dit Rivka. Le chant, c'est le principe même de l'harmonie. Va et suscite l'harmonie, suscite quelque chose qui dépasse la rigueur.

Je voudrais préciser quelque chose sur ce *tov* dont il est question au début de la *parasha*.

Au sujet des années de la vie de Sarah, Rachi dit « *koulan chavim letova* », toutes s'égaliaient vers le bon, la complémentarité. Quel que soit l'événement qui nous accable, on peut équilibrer. Lorsque l'on est submergé par la rigueur, il faut chanter, le *tova*, vers quelque chose qui est de l'ordre de la complémentarité.

Pour finir, lisons la *Guemara* dans *Yevamot*, page 63 et qui présente un autre intérêt aux natures opposées dans le couple. Elle est souvent interprétée de façon quelque peu sexiste. Nous allons la lire autrement, grâce à *rav* Pinhas Friedman. Rabbi Hiya est connu dans la *Guemara* pour avoir été tourmenté par sa femme. Pourtant, dès qu'il trouvait un bel objet pour elle, il l'achetait. Un ami s'étonna et lui rappela que sa femme avait tendance à le tourmenter. Il lui répond « *dayenou*, cela me suffit qu'elle éduque nos

La Paracha par Mariacha

Comment fabrique-t-on un couple ?

Hayé Sarah, Paris, Vendredi 29 Octobre 18h17 – 19h22

essentiE

enfants et nous délivre du péché. » Souvent, la lecture basse indique qu'une femme peut être horrible, mais qu'elle est appréciable en ce qu'elle éduque quand même les enfants. Ce qu'il est plutôt en train de dire, c'est que l'opposition entre eux est précisément ce qui fait l'éducation des enfants. Lorsque nos enfants nous voient ne pas être d'accord parce que nos natures sont trop différentes, ils nous voient aussi nous faire des cadeaux et créer du commun. C'est à ce moment-là que leur éducation est prise en charge. Parfois mes enfants me demandent qui a eu l'idée de nous mettre ensemble avec mon mari. Or justement, c'est la rencontre des opposés qui atténue le caractère excessif de chacun et c'est justement ce qui éduque les enfants.

Rav Friedman ajoute que le verset dans *Bereshit* qui dit : « L'homme abandonnera son père et sa mère » signifie que nous devons nous défaire des traits de caractère qui nous viennent de notre culture, de nos parents afin de devenir cet autre incomplet qui trouve dans l'altérité ce qui va le compléter.

L'amour inconditionnel

Vayikakh et Rivka, il a pris Rivka, *vatehilo léisha, vayeehavea*, וַיִּקַּח וְרִבְקָה לְאִשָּׁה, וַיֵּאָהֲבָה, elle est devenue sa femme et il l'a aimée. J'ai envie de dire, il a appris à l'aimer. *Vayinakhem Isaac akharei imo*, il s'est consolé de la mort de sa mère. Je traduis ça par le fait qu'il a réussi à trouver dans son mariage, la sécurité affective inconditionnelle que l'on a auprès d'une mère juive. Ce qu'on sait de Sarah avec son fils date de la semaine dernière : elle le protège d'Ismaël, rien ne peut lui arriver. Est-ce que j'arrive à trouver une telle sécurité affective dans mon mariage ?

Beezrat Hashem, qu'on s'inspire de l'investissement d'Abraham, de Rivka qui donne tant et qui protège sa *mida*, que l'on s'inspire de la rigueur d'Isaac, d'Eliezer qui a su allier des contraires et de rabbi Hiya qui par ses cadeaux et sa patience, éduque avec son épouse ses enfants.

Chabat Chalom !

Mariacha Drai



Nouveau !!! téléchargez l'application essentielle en scannant ce code ou sur www.essentielle.app

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Hannah bat Sarah
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Eden ben Hava
- Dvora bat Sarah
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia

La Paracha par Mariacha

Comment fabrique-t-on un couple ?

Hayé Sarah, Paris, Vendredi 29 Octobre 18h17 – 19h22

essentiE

Pour l'élévation de l'âme de:

- Haya Yéhoudith bat Sarah
- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Eden bat Hava
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel